L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 17 SEPTEMBRE 1870.

44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.

SAMEDI MATIN, 17 SEPTEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Shérif, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale—Un îlot de terre situé dans le Premier District, composé de vingt-six terrains, borné par les rues Cortes, Ulloa, St-Jean et d'Hémécourt; De plus, un terrain dans le Premier District, dans l'îlot borné par les rues Delord, Louisa, Nouvelle-Levée et Commerce, avec 47 actions de la Banque des Citoyens.

Par S. Gutnault, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, dans la rotonde de l'Hôtel St-Charles—Un lot de terre situé dans le Troisième District, faisant face à la rue d'Espagne, avec une maison en bois; un autre lot de terre contigu avec une maison en bois. Aussi, un lot de terre situé dans le Deuxième District, rue Romain, entre Bienville et Douane, avec une maison haute en bois.—Aussi, une propriété rue Ste-Anne.

Par B. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente régulière de meubles.

Par J. Dolan, aux écuries de P. Liner, rue Gravier—chevaux de selle et de harnais, mulets, buggies, &c.

Par O. Valeton, au No 11 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, beurre, huile, vin etc.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, No 47 Vieille-Levée,—300 caisses bottes, souliers et brodequins, pour hommes, femmes et enfants.

Par J. R. Robert, au No 41 de la rue Vieille-Levée—Marchandises sèches, lingerie et confections.

Par Vincent & Co., à leur salle d'encan, rue de la Douane Nos 62 et 64—Habillements fins, chapeaux, lingerie, malles, pendules, etc. etc.

Par D. E. Morphy, au No 47 de la rue des Magasins—Toile d'emballage et articles divers.

ATTENTION!

Propriétés améliorées et vagues à l'encan par le Shérif.

Nous appelons l'attention publique sur les ventes qui auront lieu aujourd'hui, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, par le ministère du Shérif. Ces ventes comprennent un îlot de terre situé dans le Premier District de cette ville, borné par les rues Cortes, Ulloa, St Jean et d'Hémécourt et comprenant vingt-six terrains.

Et un terrain situé rue Delord, entre celles de Nouvelle-Levée et du Commerce, Premier District, avec actions de la Banque des Citoyens. Pour le détail et les conditions, voir aux annonces.

ATTENTION!!

Toile d'emballage.—Voyez l'annonce de D. E. Morphy, encanteur.

Comité Central Démocratique D'ETAT.

La Convention démocratique d'Etat, à sa dernière séance, a adopté une résolution relativement à la nomination du Comité Central d'Etat. Voici ce que nous lisons dans le procès-verbal de la séance :

M. Hatch, de Jefferson, présente la résolution suivante :

Résolu, que le président de cette Convention est autorisé à nommer dix personnes pour l'Etat en général, lesquelles, avec une personne nommée par l'organisation démocratique de chaque ward de la ville de la Nouvelle-Orléans, et de chaque paroisse de l'Etat, constitueront un comité central démocratique d'Etat jusqu'à la réunion de la prochaine Convention, et jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés."

Sur motion de M. Brice, d'Orléans, la résolution de M. Hatch est amendée par l'addition suivante : "et que le président de la Convention est nommé comme un des délégués pour l'Etat en général."

La résolution ainsi amendée a été adoptée.

Conformément à cette résolution, le président de la Convention, et les citoyens dont les noms suivent ont été nommés membres du comité :

J. Mendez, d'Orléans; A. G. Brice, de Jefferson; S. Goode, de Terrebonne; W. Ellis, de Ste. Hélène; H. D. Ogden, F. Jonas, C. F. Buck, J. Ad. Rozier, John Pasley et Fergus Fuselier, d'Orléans.

Chaque organisation de ward et de paroisse a le droit de nommer un membre du comité, et nous appelons leur attention sur ce sujet. Les choix faits par le présent sont excellents et il est à souhaiter que ceux des wards et des paroisses soient du même caractère. Nous aurons alors un Comité Central composé de citoyens d'élite qui aura une influence considérable sur la campagne électorale qui vient de s'ouvrir.

Le projet de réouverture de l'hôpital St-Louis.—Nous appelons de nouveau l'attention de tous les propriétaires, négociants et détaillants du Second District sur l'importance qu'aurait pour la prospérité de ce quartier la réouverture de l'hôtel St-Louis. Il n'est pas besoin de longues démonstrations pour faire comprendre ce qu'un hôtel, qui peut recevoir environ 500 voyageurs, donnerait une animation considérable au quartier et procurerait des milliers d'acheteurs, pendant la saison d'hiver, à tous les magasins du voisinage. Nous avons déjà dit que deux citoyens avantageusement connus et expérimentés, MM. Bartels et Winnemore, sont disposés à louer l'hôtel et à l'exploiter, pour leur compte et à leurs risques et périls, si les personnes qui sont le plus intéressées à la réouverture de ce magnifique établissement veulent souscrire pour former un capital de $25,000 dont ils ont besoin pour son installation.

La Banque du Peuple a souscrit environ $10,000 montant des souscriptions faites par les principaux négociants du Deuxième District, il ne faut plus que $15,000 pour compléter la somme demandée. Les souscripteurs donneront leur billet, payable au 15 octobre et ils recevront en échange le billet de MM. Bartels et Winnemore, payable à deux ans de date et portant intérêt à raison de 8 p. 100, ledit intérêt payable tous les six mois à la Banque du Peuple.

Nous pensons que les $15,000 nécessaires pour compléter le capital demandé se trouveront facilement, mais il importe que ceux qui sont disposés à donner leur concours à l'entreprise, le fassent promptement. Nous leur rappelons donc qu'on reçoit les souscriptions à la Banque du Peuple, encoignure St-Pierre et Levée.

Le Vicksburg.—Le fameux *Natchez* vient d'être ajouté à notre liste quotidienne des steamers sillonnant le grand cours du Mississipi. Mais enfin, il nous est rendu avec son excellent commandant, le capt. T. P. Leathers, et son habile assistant, M. Sam Bonnie. Le *Natchez* partira tous les mardis soir, à 5 heures, pour Donaldsonville, Plaquemine, Bâton-Rouge, Port-Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et pour tous les points intermédiaires. A Vicksburg, le *Natchez* se mettra en rapport avec d'autres steamers faisant le service des rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower.

La machine à coudre de Grover & Baker qui a remporté le prix aux Foires de l'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $55. Bureaux, 182, de la rue du Canal.

MM. S. B. Churchill & Bro., 81 rue Tchoupitoulas, proposent au public des offres avantageuses en fusils, quincaillerie et coutellerie. Ils ont des fusils à deux coups à $8, $10, $15, $20 et $25; des revolvers à $15 et $20; des revolvers à $8 et $10; des scies à $12 et $15 la douzaine; des haches à $6 et $8 la douzaine; des couteaux et fourchettes, à $1, $2 et $3 la douzaine; des cadenas à $3, $4 et $5 la douzaine; des marteaux assortis à $4.50 et $5 chacun; des selles McClellan à $5. Ils ont un grand stock assorti acheté au comptant et à bas prix du marché.

Les comités de machines à coudre des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, ont sanctionné les bonnes qualités de celle de Grover & Baker en lui accordant le premier prix comme la meilleure machine pour familles.

La Poudre Laboré est le purgatif véritable le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres ont échoué; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est depuis longtemps au premier rang des médicaments indispensables dans les familles.

En vente dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne. Dépôts chez Ball, Lyon & Co., 40 et 42, rue de la Levée; Duconge, 39, rue de Chartres; A. Griffo, pharmacien, 285, rue Royale.

La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas. Bureaux, 182, Canal.

Une lettre adressée de la côte du Havre au *Soir* raconte que nos matelots pendant la nuit, changer les torpilles, les Prussiens ont placées à notre côte, et contre lesquelles nos ennemis se sont eux-mêmes se heurter. C'est ainsi qu'un bâtiment de ce mois un bâtiment hessois a sauté dans le port de Jadhe. Les navires prussiens, pris dans leurs propres filets, n'osent plus bouger.

NOUVELLES PAR LE CABLE.

LA MARCHE DES ALLEMANDS.

Une dépêche de Paris, 10 septembre soir, porte :

La marche des Allemands est arrêtée. Il est tombé tout le jour une pluie abondante, qui rend les chemins difficiles. L'attitude de Metz et de l'armée de Bazaine, ainsi que l'activité croissante des paysans armés et des francs-tireurs, oblige les commandants de l'armée envahissante à surveiller attentivement leurs lignes de communications, qui ont fréquemment été interrompues ces derniers jours. D'un autre côté, les forces allemandes souffrent beaucoup des maladies et du manque de médicaments.

L'armée postée autour de Metz est atteinte du typhus et, dit-on, du choléra asiatique. Les vivres manquent, et les désertions deviennent très nombreuses. Les paysans français massacrent sans rémission les traînards et les éclaireurs ennemis.

Indépendamment des armées de Paris et de Lyon, il s'organise en Normandie, entre le Havre et Cherbourg, une force considérable, qui sera appuyée par une colonne de volontaires bretons et vendéens, et commandée par Trochu en personne, pour opérer sur les lignes allemandes.

L'OPINION EN ALLEMAGNE.—Nous lisons dans le *Figaro* :

On nous communique des extraits d'une correspondance adressée de Berlin à un journal tchèque, et dont voici la traduction :

Le manque d'argent est, écrit-on, le grand souci des hommes d'Etat prussiens. Pour y remédier, le ministre des finances a proposé, le 11 de ce mois, d'imposer de fortes contributions aux pays envahis. La Prusse doit trouver de l'argent non-seulement pour elle-même, mais pour ses alliés, dont les armées sont exposées à rester sans vivres et sans munitions.

Dans les pays envahis, dit cette même correspondance, les Prussiens se conduisent avec une rigueur inouïe. Il suffit qu'un paysan ne sache ou ne veuille indiquer un chemin pour qu'il soit pendu ou fusillé. Ceux qui s'enfuient sont poursuivis à coups de crosse, et on les menace de les fusiller immédiatement s'ils ne livrent les denrées qu'on exige.

...... Les Berlinois sont furieux de l'indifférence de l'Alsace, qui ne veut pas entendre parler de l'unité allemande. On n'entend parler que de potences ou de fusillades.

On se plaint beaucoup de ce que le gouvernement ne fait pas connaître le nombre des morts et des blessés. Il en arrive tous les jours d'innombrables convois.

Cette correspondance confirme également la répugnance avec laquelle les Saxons ont accepté la guerre actuelle. Dresde manque d'enthousiasme et l'on n'y accueille le récit des triomphes prussiens que sous bénéfice d'inventaire. Cette ville, d'ordinaire si peuplée d'étrangers, est absolument déserte. Il y a des hôtels où l'on ne rencontre pas un seul voyageur, et cependant Dresde est loin du théâtre de la guerre.

LES GOUVERNEURS PRUSSIENS.—Disons quelques mots, d'après le *Daily News* et M. Feyrnet, des deux hommes que le roi Guillaume vient de nommer gouverneurs civils de l'Alsace et de la Lorraine.

Le premier est le comte Renard, le second le comte Henckel de Donnersmarck. Tous deux sont nés dans la Haute-Silésie. C'est sur le conseil de M. de Bismarck, nous dit le journal anglais, qu'ils ont été choisis par Guillaume Ier. Le renseignement était superflu.

Tous deux, ajoute le *Daily News*, sont extrêmement riches; le comte Henckel est l'homme le plus riche de toute la Prusse; il paye l'impôt sur un revenu annuel qui n'est guère moindre de 200,000 liv. st. Ils sont tous deux catholiques, membres du Landtag et du Reichstag. Le comte Renard, un orateur de beaucoup d'esprit et de hardiesse, appartient au parti des conservateurs libres; le comte Henckel, au parti des libéraux-nationaux. Tous deux connaissent très-bien la France et les Français, et tous deux sont catholiques.

Le *Daily News* nous apprend encore que le comte Henckel était un des hommes les mieux vus à la cour de Louis-Napoléon (*la favorite of Louis-Napoléon*).

Si nous ne nous trompons, M. Henckel de Donnersmark est fort connu aussi dans le grand demi-monde de Paris. N'est-ce pas lui qui pourvoyait au luxe princier d'une personne, extrêmement jolie d'ailleurs, madame de P...., laquelle possède un splendide hôtel aux Champs-Elysées et une fort belle résidence aux environs de Paris?

CHRONIQUE LOCALE.

BUREAU DE SANTÉ.—Le Bureau de Santé, dans sa réunion d'hier soir, a voté une résolution ordonnant aux gardiens des différents cimetières de faire tous les jours un rapport des enterrements. De cette manière le chiffre de la mortalité sera constamment sous les yeux du public qui pourra juger de l'état exact de la salubrité. Le tableau des décès ne paraissait presque à ce moment qu'une fois par semaine.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui et demain auront lieu les dernières soirées des fameux ménestrels d'Emerson, et aujourd'hui, à midi, la dernière matinée. Qu'on se presse! Lundi soir, la saison régulière s'ouvrira avec le groupe comique des spécialités, présentant plus de 30 artistes de réputation bien établie, dans l'opéra, la burlesque, les nationalités, l'instrumentation et le drame. L'Académie de Musique a commencé de bonne heure et les succès ne lui ont pas manqué, ce qui est d'un bon augure pour la saison entière.

TRANSFERTS.—Bernard Swartz, accusé d'assaut et batterie, George Whitfield, accusé d'avoir volé un sac de café de l'entrepôt Montgomery, ont été renvoyés, par le recorder Houghton, devant la Cour Criminelle.

Wm Williams et Andrew Holon, accusés de parjure et d'avoir frauduleusement obtenu un certificat de naturalisation, ont été relâchés sur caution.

AFFAIRE DE L'ENLÈVEMENT D'ENFANT.—Devant le grand juri, le capitaine George a refusé de dire le nom de la personne qui l'avait informé que l'enfant Digby était dans la maison d'Ellen Follin, rue Belle-Chasse. En conséquence, il a été mis en état de détention où il restera jusqu'à ce qu'il ait donné satisfaction au grand juri.

LE CAS D'INFANTICIDE.—Les parties de couleur, présumées coupables, ont été mises hors de cour par le juge de paix de Gretna. La police dit que cette décision extraordinaire est due à des raisons politiques. L'avocat qui a exercé cette influence sur l'esprit du juge, est H. C. Caulkins.

FEU.—Jeudi soir, vers 10 heures, le feu a pris dans une dépendance de la maison d'école, au coin des rues Live Oak et Marengo. Une partie de la bâtisse a été détruite.

RÉCOMPENSE.—Une récompense de $25 est promise pour l'arrestation du nègre Pleasant Cromer, dont la profession est de voler les chevaux sur les plantations. Il a été vu hier à Kennerville, où il a pris les chars pour venir en ville. Cromer est un nègre fort et robuste et d'une très haute taille.

SAUVÉ PAR LA FORME.—L'avocat King Cutler vient d'obtenir de la Première Cour de District un writ d'habeas corpus en faveur du nègre Ben Purnell, accusé d'avoir commis le crime de viol sur la personne d'Henrietta Purnell, âgée de 10 ans.

Le crime avait été commis dans la paroisse de Jefferson, et le grand juri de cette paroisse avait trouvé matière à poursuivre contre le nègre. Mais l'affaire avait toujours été retardée sans que ce fut la faute du prisonnier sur lequel la Première Cour de District n'avait aucune juridiction.

Purnell est resté longtemps en prison et la Cour de Jefferson a refusé en définitive de s'occuper de son affaire. La Première Cour de District n'ayant pas le droit de le garder plus longtemps en prison, il en est résulté sa mise en liberté, et l'impunité du crime.

SENTENCES.—James Higgins et Michael Gavin, accusés par Wm Leonard de faux emprisonnement et trouvés coupables, ont été condamnés chacun à $25 d'amende ou à 5 jours de prison.

Ernest Belleaud, accusé de vol et trouvé coupable, a été condamné à un an de travaux forcés au pénitencier.

Cecilia Washington, pour vol, passera 18 mois dans le même établissement.

E. Bousseve, accusé de faux emprisonnement et convaincu, a été condamné à $30 d'amende ou à 5 jours de prison.

George White, pour vagabondage, ira passer trois mois à la prison de paroisse.

Elizabeth Shelly, accusée d'assaut et batterie, a été condamnée à $5 d'amende ou à 24 heures de prison.

MALLE PERDUE PAR UNE ARTISTE.—Mademoiselle Keilt, danseuse de l'Opéra, nous adresse la lettre suivante, que nous portons à la connaissance du public avec l'espoir que la publicité que nous lui donnerons permettra à cette artiste de rentrer en possession de la malle qu'elle a perdue :

"Le dimanche 28 août, alors que je revenais de la Baie St-Louis, une de mes malles a disparu : c'est une assez grande valise de cuir jaune, sur laquelle mon nom est écrit; elle contient des costumes de théâtre, des souliers de danse, quelques portraits de famille, et des lettres. La personne qui pourrait m'aider à la retrouver, me rendrait un grand service; je donnerais 20 piastres de bon cœur à qui me renseignerait, car tout son contenu, sans grande importance pour qui peut l'avoir, en a une capitale pour moi.

" MARIE KEILT, 12, rue St-Pierre."

TEMPÉRATURE—16 septembre 1870.

THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN No 111 rue du Canal.

6 heures	A. M.	73	degrés
12	"	81	"
3	P. M.	85	"
6	"	83	"

UNE INFIRMITÉ PATRIOTIQUE.—Voici une spirituelle saillie d'un général mécontent, que nous empruntons au *Gaulois* :

Ce matin, en passant la revue, il s'adresse à un jeune mobile.

—Avez-vous des réclamations à faire?

—Oui, général.

—Lesquelles?

—Palpitations de cœur!

—Bon, dit le général, c'est qu'il bat pour la patrie!

LES PERTES DES ARMÉES PRUSSIENNES.

L'information suivante porte l'évaluation des pertes subies devant Metz par les armées du roi Guillaume à un chiffre plus élevé qu'aucun de ceux qui ont été mentionnés :

New-York, 18 sept—Une lettre de Londres contient un état des pertes allemandes basé sur l'autorité d'un médecin attaché à l'armée prussienne. Dans les batailles y compris celle de Gravelottes le 18 août, 73,000 ont été tués, les prisonniers, les manquants et les blessés sont au nombre de 97,050.

Une dépêche officielle prussienne, datée de Reims le 9 septembre, après avoir énuméré les pertes des Français à Sedan ajoute ce qui suit :

"Les Prussiens, de leur côté, ont terriblement souffert pendant les 4 jours de combat devant Sedan. Un rapport, de source neutre, n'évalue pas leurs pertes à moins de *quatre vingt mille* hommes tués ou mis hors de combat."

L'ALLEMAGNE FAMÉLIQUE.

Dans une correspondance adressée à l'*Opinion nationale*, M. Claretie dépeint l'Allemagne famélique. Depuis deux mille ans, cela n'a pas changé. Les fils du Nord, au sang pâle, à la chevelure terne, descendent comme une avalanche de filasse sur les pays du soleil.

"A Rémilly, point de raillement et de ravitaillement des armées prussiennes, dix mille voitures vides, conduites par des gens en blouse ou en veste grise, coiffés de chapeaux hauts, suivent l'armée prussienne; voitures de toutes sortes et de toutes formes, calèches datant de la Restauration, voitures excentriques, chars-à-bancs, convoi avide fait pour dévaliser et emporter.

"L'Allemagne émigre. En tête, les soldats; après eux, les pillards.

"Ils demandent tout, exigent tout, prennent tout. L'exemple part de haut. On conte qu'à Saint-Avold, M. de Bismark lui-même, en colonel de cuirassiers, veste blanche, collet jaune, tel qu'il parallait, pour la plus grande joie des Parisiens, au bal de l'Hôtel-de-Ville, lors du défilé et de la cohue des rois, il y a trois ans, a pris pour lui un fusil de chasse et deux superbes chiens braques gascons.

—C'est pour chasser dans la plaine de Châlons, aurait-il dit impertinemment.

"Dans les maisons, dans les chaudières, on prend tout : couverts, meubles, matelas. C'est la piraterie sur une vaste échelle. Le maire de Fraville, qui logeait le 2e tirailleurs indigènes et qui répondait à la plainte des officiers : Si je vous donne tout, que restera-t-il pour les Prussiens? Ce maire doit être rassuré.

"Tout ce qui est resté est pour eux. Le pain, les pommes de terre, les sacs de blé, ils emportent, entassent tout. Où cela? A Rémilly. Rémilly est leur grenier d'abondance. C'est aussi leur forteresse. Ils se construisent là une position terrible. Le gouverneur de l'Alsace et de la Lorraine tient à demeurer dans son gouvernement.

"Le système des réquisitions forcées et des hommes emmenés comme convoyeurs et non comme soldats sans doute, ainsi qu'on l'avait dit, est appliqué avec une rectitude mathématique.

"Un homme des plus distingués et fort aimé dans le pays, écrit M. Grimont au *Volontaire*, on il fait valoir un bien d'une certaine importance, m'a dit, lorsque je passais devant sa villa, qu'on venait de lui enlever tous ses chevaux et tous ses bestiaux. Quelques pas plus loin, j'aperçois une vieille femme qui fait paître sa vache au haut du coteau, au bord de la route. Un uhlan s'élance, passe fort adroitement un lacet à la corne de la vache et l'entraîne. La pauvre vieille est saisie, qu'elle reste en place sans mot dire.

"Un peu plus loin, un homme ramène tranquillement une douzaine de chevaux de l'abreuvoir. Il donne du nez juste contre un sous-officier, qui, avec six hommes, était en quête. L'homme amène justement ce qu'ils cherchaient. En un clin d'œil, ses chevaux s'ajoutent à ceux qui ne pouvaient entraîner des voitures trop chargées de provisions. Au lieu de rentrer chez lui, l'imprudent conducteur est adjoint à la colonne des convoyeurs qui vont on ne savent où."

Les tirailleurs et l'armée offensive.

Une armée de 500,000 hommes, munie de sabres, de fusils, de canons, d'obus, de mitrailleuses, est une puissance formidable et qui paraît irrésistible; cependant, lorsqu'elle s'avance en pays ennemi, un petit corps de troupes de 10, de 10,000 hommes peut, au moyen de la fréquence des coups de feu qu'une seule arme fulmine, surtout si cette arme atteint plus loin que celles dont les gros bataillons sont munis, l'anéantir ou la repousser en peu de jours.

Cette assertion est bien paradoxale. Je n'ai aucune autorité pour qu'on accepte mon exposé sans démonstration, ni assez de savoir en théorie et en pratique militaire pour établir une démonstration rigoureuse; toutefois, écoutez.

Mon secret consiste à faire agir en tirailleurs épars ces 20,000 hommes, agiles, bons tireurs, capables de supporter une assez longue fatigue.

Ils sont armés de chassepots qui portent à 60 ou 80 mètres plus loin que les fusils prussiens, et le sac de chacun d'eux contient 100 cartouches.

Ils se répandent, éparpillés, sur les deux flancs de l'armée prussienne, chacun restant maître de ses mouvements et pouvant à son gré approcher, reculer, fuir, se cacher, revenir.

Imaginons et suivons les actions de l'un d'eux, elles nous feront connaître celles des 20,000 autres.

100,000 hommes de l'armée envahissante se mettent en marche; ils ont à traverser des plaines, des forêts, des vallons; ils forment un ensemble et se déploient sur une longueur de 4,000 mètres.

10,000 tirailleurs les attendent; l'un d'eux s'approche à la portée de son chassepot, distance à laquelle il ne peut être atteint par les balles ennemies; il s'attache à une file. Si on ne le poursuit pas, en vingt-cinq ou trente minutes, il emploie ses 100 cartouches (ou 80 seulement pour ne pas rester désarmé), et 40 ou 50 ennemis sont tués ou hors de combat; multiplions ce résultat par 8 ou 10,000, nous trouverons qu'en un seul jour le corps d'armée a été fort entamé, et on pourra recommencer le lendemain.

Si on poursuit le tirailleur, il aura fait tomber deux, trois ou quatre ennemis avant que les balles de ceux-ci aient pu arriver jusqu'à lui, puis il prend la fuite; des cavaliers ne peuvent que très difficilement l'atteindre; un bouquet d'arbres, une colline, un ruisseau qu'il traverse facilement le met à l'abri de leurs coups; il a sur eux le très grand avantage de connaître le pays qu'il parcourt, d'y rencontrer des secours multipliés, et, de temps en temps, lorsqu'il a pu se poser avantageusement, quelques décharges de son fusil les décime. La poursuite des fantassins ne serait pas plus heureuse, et pour combattre ces 10,000 hommes éparpillés, s'échappant dans toutes les directions, il aurait fallu débander le corps d'armée dans un pays ennemi, où chaque escouade, si elle avait été entraînée un peu loin du point central, ne trouverait ni vivres ni asile, et serait continuellement harcelée par les tirailleurs.

Je ne dois pas entrer dans de plus amples détails. Il suffit d'un léger aperçu pour indiquer ce système de défense nationale, qui serait plus utilement pratiqué aujourd'hui qu'il ne l'aurait été avec d'autres armes que celles dont nous faisons usage. Sur cette simple et très défectueuse ébauche, les militaires, les officiers généraux jugeront quel parti on peut en tirer, quelles modifications, quelles corrections, quels perfectionnements il doit recevoir.

On a dit l'avantage; l'avantage reste toujours aux aux gros bataillons.

L'art de la guerre consiste à être le plus fort sur un *point donné*.

Cela peut être exact à la frontière, mais il n'en est pas ainsi en cas d'invasion.

Les gros bataillons peuvent se fondre sous des attaques de détail.

Il n'y a pas de *point donné* lorsque les tirailleurs, comme des moucherons toujours bourdonnants et qui donnent la mort, s'envolent, pour ainsi dire, devant l'ennemi, et reviennent à la charge pour le frapper sans cesse.

Les grandes armées ne cessent pas d'être utiles; la stratégie d'un général assure toujours le gain des batailles; mais si on peut protéger le pays sans que les batailles soient nécessaires, on aura épargné beaucoup de sang et de larmes, et l'impossibilité de la conquête aura fait faire à la civilisation l'immense progrès qu'elle réclame.

(*L'Ordre et la Liberté*, de Caen.)

UNE NOUVELLE ÉPIDÉMIE.—La nouvelle est arrivée à Liverpool de la récente apparition à Cochagua, sur la côte du Chili, d'une nouvelle espèce d'épidémie aussi terrible dans ses résultats que puissent être le choléra ou la fièvre jaune.

Voici comme s'exprime le journal chilien la *Libertad*, qui donne la nouvelle sur cette affreuse maladie :

"Notre désir n'est nullement de causer une panique, mais plutôt de signaler l'existence d'un mal, afin que l'on puisse y appliquer le remède avec la promptitude voulue. La maladie se présente d'abord sous la forme d'une fièvre violente; puis au second ou au troisième jour, apparaissent sur le visage des taches d'un caractère gangreneux, et qui se développent au bout de deux jours et causent la mort au milieu des plus cruelles souffrances. Les ulcères attaquent spécialement le nez et la bouche, qui tombent en lambeaux."

Le journal conclut en recommandant de toutes ses forces l'envoi immédiat de médecins expérimentés sur les lieux, afin d'étudier la maladie. Il serait aussi à désirer que tous les navires arrivant du Chili fussent soumis à une stricte inspection de la part des officiers de santé attachés au service des ports et des douanes d'Europe.

—Décidément, la France ne doit pas aimer le *W*, dit un habitué du café de Bruxelles; et il scande d'un ton douloureux :

Wissembourg, Wœrth, Waterloo...

—Wagram! crie tout à coup, à une autre table, un vieux monsieur décoré qui me fait l'effet d'un vieil officier belge.

Et tout le monde de se taire.

—La *Kriegszeitung* évalue à environ 80,000 le nombre des Allemands qui se trouvaient en France lors de l'explosion de la guerre. De ce nombre 12,000 environ sont rentrés en Allemagne pour s'acquitter du service militaire, ou se sont fait naturaliser Français. Ainsi il resterait encore 68,000 Allemands sur le territoire français.

Après la Bataille.

...... Avant mon départ de Metz, j'ai assisté à un épouvantable spectacle : l'arrivée des convois de blessés qui venaient du champ de bataille de Gravelotte.

Sur ces rudes voitures, rudement secouées sur les chemins qui ont été défoncés par l'artillerie—nos blessés sont pêle-mêle étendus sur un peu de paille.

Quelques-uns, les plus légèrement atteints, marchent à côté des voitures: ceux-là ont le bras, la tête ou la poitrine enveloppée d'un chiffon sanglant; la plupart ont leur fusil en bandoulière. Loin de songer à leurs blessures, ils ne pensent qu'à leurs camarades plus grièvement atteints. Ils réunissent toutes leurs forces pour retenir le chariot qui descend trop brusquement.

Pas une plainte, pas un cri, pas un soupir.

En marchant au combat, ils savaient que la lutte serait rude, et ils sont tiens les heureux, car là-bas, dans la plaine, il y a les camarades qui sont tombés frappés dans la poitrine.

Tout le long du chemin, ils songent à la mère à laquelle il va falloir écrire, et ils ruminent je ne sais quel mensonge héroïque pour rassurer la pauvre vieille. Les amputés auront une égratignure; ceux qui ne sont que légèrement blessés se porteront à merveille.

Devant moi passe un cacolet; un capitaine d'infanterie est là sanglant; la grosse toile qui le recouvre à moitié est roide de sang coagulé; par fois des filets humides suintent à travers la paille et laissent sur la route une trace rougeâtre.

L'infortuné a eu les deux jambes emportées par un boulet; de ses deux mains il se cramponne à la garniture de fer. Sa tête est affreusement contractée, la bouche laisse suinter une écume tachée de rouge.

Où va cette pensée? Sur ce chemin brûlé par le soleil, au milieu des souffrances qui le dévorent, le malheureux regarde làbas, bien loin. Il voit ceux qu'il aime; ils lisent la lettre de la veille, celle qui dit qu'il tout s'est bien passé, qu'il n'y a pas de mal.

Nous traversons un pont. Machinalement je regarde le nom de la rue : elle s'appelle rue du *Pont-des-Morts*.

Tout cela est hideux sans doute; le cœur se soulève; mais il y a là un côté héroïque et grandiose qui vous subjugue. Je veux voir jusqu'au bout et me fais conduire sur le champ de bataille. On ne peut le voir tout entier, car les Prussiens en occupent une partie.

En chemin, je rencontre heureusement la première compagnie de la Société des secours aux blessés. Presque tous ces braves jeunes gens sont Parisiens : ils sont internes ou externes de nos hôpitaux. La nuit venue, ils se rendent sur les champs de bataille, et, amis ou ennemis, ils soignent tous les blessés avec un égal dévouement.

A leur tête se trouve une héroïque femme, dont je suis heureux de me rappeler le nom, Mme Cahen. Elle est jeune, et cependant la vue de ces corps amoncelés et de ces blessés qui se traînent sanglants sur la route, laissant derrière eux un ruisseau rouge, ne l'arrête pas.

On ne saurait croire l'effet que produit sur les pauvres victimes la vue de ces femmes, de ces anges de charité. L'homme soigne, la femme guérit. C'est la patrie tout entière qui apparaît dans la nuit, la patrie avec la petite chaumière enfumée; c'est le sourire après la mêlée terrible, c'est le baiser de la vieille mère, c'est l'espoir.

La nuit s'étend sur la plaine immense, de sombres rumeurs troublent le silence solennel; il semble qu'une plainte immense monte vers le ciel; la plainte de 40,000 hommes qui dorment là rigides.

De distance en distance, on voit des ombres qui glissent enjambant les cadavres amoncelés.

Il est bon d'être armé, car à côté des chirurgiens qui parcourent la plaine pour ramasser les blessés, il y a les corbeaux, ces hideux maraudeurs qui volent les morts. Une bague tient-elle au doigt gonflé, la chose est vite faite, un coup de couteau, et la bague vient avec le doigt. Ces sauvages arrachent les croix, les montres, l'argent; tout est bon pour ces rapaces.

A la main je tiens mon revolver, prêt à brûler la cervelle au premier misérable que je trouverai.

Les corps, en certains endroits, sont serrés les uns contre les autres : il semble que l'on ait fauché. Ce sont les mitrailleuses qui ont accompli leur sanglante besogne.

J'ai vu un ravin où nous avons tenu l'ennemi immobile sous notre feu pendant une demi-heure. Les corps sont si serrés, qu'ils ne peuvent arriver à terre; ils se tiennent arc-boutés les uns contre les autres. Peut-être sous cet amas de corps, de hachis, y a-t-il un malheureux blessé à demi étouffé.

Sur la droite, non loin de Gorze, une allée de sapins sombres. C'est là qu'au début de l'affaire se tenaient nos avant-postes. Une compagnie tout entière est couchée, chaque homme à conservé son attitude, le lieutenant a encore une main dans la poche.

Au bout d'une heure de ce spectacle hideux, je m'éloigne. Je ne puis plus rester; il me semble, que moi aussi, je vais tomber dans cette boue rougeâtre, et que ma place est marquée au milieu de ces corps écrasés par les roues des pièces de canon.

Au moment où je m'enfuis, une main se pose sur mon épaule; je m'arrête. Un jeune homme de la Société de secours est devant moi. Son visage est humide de sueur. Ses dents claquent.

—Ecoutez, me dit-il.

Je prête l'oreille. A cinq cents pas de moi, au milieu de cette plainte vague qui semble le vent, j'entends un aboiement rauque. C'est un chien.

Pauvre bête! il pleure son maître.

LES AISES DE L'ARMÉE PRUSSIENNE.—On a déjà bien des fois parlé des mauvaises conditions où se trouve l'armée prussienne; mais je crois qu'on n'en parlera jamais assez. En somme, la pluie, la boue, le froid, sont des engins aussi utiles que la mitrailleuse, pour tout une armée qui est sur un territoire étranger.

L'armée prussienne, écrit le baron Schop au *National*, se couche au milieu des champs, chaque homme à son rang de bataille. Tant qu'il fait beau, ça va bien, mais s'il tombe une averse aussi drue que celle de cette nuit, ce doit être un joli gâchis. La boue et le soldat ne font qu'un, et quel que soit le tempérament prussien, après trois nuits du genre de celle-là, tous les rhumes de cerveau doivent se changer en pneumonies.

En temps d'invasion, la fluxion de poitrine n'est pas un auxiliaire à dédaigner. L'ordinaire du soldat prussien peut aller de pair avec ses campements. "Si vous saviez, me disait hier l'abbé Domenech, aumônier de l'ambulance de la presse, qui vient d'être reconduite en France après un séjour forcé chez l'ennemi,—Si vous saviez quel pain ils mangent! Il est moisi, mal cuit et mélangé de son comme celui qu'on donne aux chiens."

Les réquisitions en nature ne se font pas aussi bien que l'espéraient messieurs les Prussiens en entrant en France. Il ne suffit pas de demander du vin de Bordeaux, de Bourgogne et de Champagne, des cigares et des poulets truffés,—il faut que les denrées susdites se trouvent quelque part; et quand il est prouvé qu'elles font défaut, chacun retourne au pain moisi. Il paraît qu'à Pont-à-Mousson, l'état-major du prince Frédérick a voulu manger des coqs. Il en a demandé deux cent cinquante. Fi donc! demander des coqs au lieu d'exiger des chapons! Ces gens-là ne méritent que notre mépris!

—Connaissez-vous les bombes sternutatoires? Un monsieur vient d'en proposer l'emploi pour la défense de Paris; les projectiles, chargés d'après son système, contiendraient assez de poudre pour faire éternuer un régiment pendant vingt-quatre heures. Or, tandis que nos ennemis éternueraient, dit l'inventeur avec le plus grand sérieux, on pourrait les canarder à son aise et sans danger.

Allons, si le moyen n'est guère pratique, il est du moins original.

—Paris a été témoin d'un spectacle émouvant dans sa simplicité.

Vers trois heures, une centaine de prêtres, engagés volontaires en qualité d'infirmiers dans notre armée, ont passé, sac au dos, comme de vrais troupiers, sur les boulevards, se dirigeant vers la gare de l'Est.

—On signale de Bruxelles le départ d'un grand nombre de Français qui se proposent d'organiser un corps de francs-tireurs.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

—AU PROFIT—

Des Soldats blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé :

Président : ALBIN ROCHEREAU; Vice-Présidents : JOSEPH GENOD, PAUL ESTEBAN, FÉLIX LIMET, L. GRAND; Secrétaire : J. TOUATRE; Trésorier : ERNEST MÉRILH.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants :

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis, Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres, F. Tujague, 14, rue de Chartres, Bureau de la *Renaissance Louisianaise*, rue Conti, coin du Passage de la Bourse, Bureau de l'*Epoque*, 111, rue de Chartres, Hébert et Escousse, coin Chartres et Bienville, Théophile Gollain, coin Dumaine et Vieille-Levée, Joseph Leblanc, 265, rue Vieille-Levée, Bodet et Gaydan, 41, rue Vieille-Levée, P. Dumestail, coin Canal et Bourbon, L. Grand, 13, rue Carondelet, J. Tricot, rue Dryades, près Poydras, A. Magnière, coin Remparts et Poydras, D. Ponthelu, au Stock Landing, Camille Barbe, coin Madison et Vieille-Levée, Barthélemy Anthony, coin Ursulines et Front Levée, B. Matharan, marché Dryades, Ph. Machet à Baton Rouge, J. Lassalle, paroisse Assomption, L. Lacosagne, voyageant dans les paroisses, A. F. Barayre, à Plaquemine, paroisse Iberville, Joseph Vigié, à Brownsville, Texas.

PAR LE TÉLÉGRAPHE.

Dépêches transmises à l'Abeille.

Organisation de malles de Paris par Rouen.

Des uhlans déguisés découverts à Paris.

Pillage et dévastation des Prussiens.

Le format des journaux de Paris réduit de moitié.

Organisation d'une armée de la Loire à Tours.

Un million de volontaires enrôlés dans toute la France.

Volontaires italiens arrivés à Lyon.

Système de signaux et lumière électrique.

Des masses du peuple sortent de Paris.

Levée du blocus de la Baltique et de la mer du Nord.

Continuation du bombardement de Strasbourg.

Les Prussiens laissent sortir les femmes et les bourgeois blessés.

Opinion de Victor Hugo à propos du siége de Paris.

Le drapeau rouge à Lyon.

Les ouvriers de Paris forment un corps de 80,000 hommes.

Ils sont décidés à une guerre d'extermination.

Un restaurant fermé parce qu'il vendait le pain trop cher.

Occupation de Colmar par les Prussiens.

Trochu a maintenant 410,000 hommes sous les armes.

Attaque probable des Prussiens par le Sud.

Les soldats de MacMahon continuent à arriver chaque jour.

Nouvelles Européennes.

Paris, 16 sept. (spécial au *Télégram*)—Un corps d'armée est parti de Paris ce matin pour attaquer l'avant-garde des Prussiens qui est maintenant dans le voisinage.

Les avant-postes prussiens sont au Nord-Est et au Sud-Est.

On a découvert à Paris, plusieurs uhlans déguisés. Les Prussiens continuent leur œuvre de dévastation et ils pillent les bagages des voyageurs sur les trains capturés.

Il continue à arriver des corps nombreux de gardes mobiles.

Les journaux paraissent avec une demi-feuille par suite de la rareté du papier.

Paris, 16 sept.—Le ministre de la guerre rapporte qu'un grand nombre de Prussiens ont été capturés dans les faubourgs.

Le ministre de la guerre a reçu des nouvelles du général Uhrich, commandant à Strasbourg. Le bombardement est constant et terrible, et la ville est très endommagée. Uhrich ajoute qu'il n'a pas la moindre idée de se rendre.

Paris, 16 septembre—On rapporte que comme les Prussiens demandent des garanties en cas de paix, le gouvernement français prépare des garanties.

Le ministère de la guerre à Tours organise rapidement une armée qui sera connue sous le nom d'armée de la Loire; les enrôlements volontaires pour cette armée dépassent 50,000. Dans la France le nombre des volontaires enrôlés dépasse un million.

Un grand nombre de volontaires italiens sont arrivés à Lyon.

Des lumières électriques ont été placées sur tous les forts autour de la ville, pour découvrir les mouvements de l'ennemi pendant la nuit.

On rapporte que le gouvernement a la correspondance en chiffres de l'Empereur avec la clef. On s'attend à des découvertes curieuses.

Paris a deux fois la quantité de poudre qu'on a dépensée à Sébastopol.

Londres, 16 sept., 3 heures après-midi.—On vient de recevoir les nouvelles suivantes de Paris :

L'avant-garde des Prussiens est à Breteuil et à Neuilly sur Marne. Leurs éclaireurs ont occupé Corbeil et Clermont.

Des masses de gens se sauvent de Paris.

Hâvre, 16 sept—On expédie rapidement d'ici le coton, le café et les grains.

Madrid, 16 sept—Il y a une polémique violente dans les journaux à propos de la conduite d'Olozaga, qui a été rappelé de France pour avoir outrepassé ses instructions en reconnaissant la République française.

Sagasta succède à Rivero comme président des Cortès.

Berlin, 16 septembre—Les navigateurs ont été officiellement avisés que les approches de Hambourg sont dangereux. Les phares ont été éteints et le chenal est rempli de torpilles.

La légation belge a été officiellement avisée que le blocus des ports de la Baltique et de la mer du Nord a été levé le 11 courant.

Bouillon, 16 septembre—Mac-Mahon est arrivé ici aujourd'hui.

Londres, 16 sept.—Une malle avec Paris a été arrangée par la voie de Rouen.

Le général Von Werther retarde un assaut final sur Strasbourg pour éviter une boucherie inutile.

Wilhelmshohe, 16 sept.—Quelques voyageurs, poussés par la curiosité, sont arrivés ici, et la rapidité se compose d'échafaudage.

La duchesse de Hamilton a fait visite à l'Empereur.

Londres, 16 septembre—Un correspondant de l'*Evening Times* écrit de Paris : "Personne ne cèdera un pied de territoire."

L'impératrice Eugénie est suivie d'une armée de curieux, ce qui est gênant pour elle.

Le yacht Wasp a chaviré sur le lac Loch Erne, Irlande, et plusieurs dames et messieurs se sont noyés.

St-Pétersbourg, 16 septembre—Le *Journal Officiel* regrette la détermination du roi Guillaume à traiter seulement avec l'empereur Napoléon, attendu que l'Empereur ne peut plus régner en France. Il ne pourrait faire exécuter un traité.

Londres, 16 sept—Les Français détruisent tous les travaux d'art dans les environs de Paris. Cela n'arrêtera pas d'une heure la marche des Prussiens.

Les journaux français aujourd'hui persistent à dire que la médiation est possible et attendent les Prussiens maintenant à quelques distance de la ville.

Les mesures défensives autour de Paris sont si considérables que les Français espèrent que les Prussiens et les obligera à faire la paix.

Londres, 16 sept—Une dépêche au *Herald* de Brumot, à 17 milles au Nord Nord-Ouest de Strasbourg dit : "Un feu très lourd qui canons, tirant de la parallèle, a causé une grande destruction dans les murailles. On offert pour entrer sans faire feu; les fortifications sera, sans doute, bien démolie."

Un grand incendie est déclaré dans la ville; un bombardement continue les sondait indéfinitable.

Hier matin, de bonne heure, un pavillon de trève fut hissé par les Français et tout de suite on pensa que c'était le signal de capitulation. Le feu cessa, et un officier et un garde s'avancèrent vers les lignes prussiennes, demandant au nom du général Uhrich une cessation de feu pour permettre à des femmes et à quelques habitants blessés qui avaient voulu rester de sortir de la ville. La demande fut accordée.

Quelques fugitifs disent que les souffrances du peuple sont intenses. Les provisions sont distribuées en quantités très limitées. La mortalité et la maladie causées par les privations continuent à être considérables. Le 14 du courant, les citoyens ont fait appel au général Uhrich, le conjurant de céder à l'inévitable destinée. Le commandant a répondu que sa position était très pénible, mais qu'il devait à tout hasard remplir son devoir envers son pays. La chute de la forteresse ne peut se faire attendre longtemps.

Une dépêche de Paris aujourd'hui dit : Les Prussiens continuent à s'avancer. La nuit dernière, un grand nombre de troupes a quitté les murs et s'est porté dans la direction de St-Denis. On croit qu'elles doivent attaquer l'ennemi et se replier vers les fortifications à l'approche du gros de l'armée prussienne.

Paris, 16 sept—Le correspondant du *Herald* a dîné hier soir avec Victor Hugo et sa famille. En réponse à quelques remarques, il a dit qu'il était venu à Paris pour partager les périls des citoyens qu'il n'avait pas de rôle public à remplir; sa pauvre présence sur les remparts pouvait être utile. Il s'y présentera tous les jours et stimulera par des paroles l'ardeur des défenseurs patriotes de la ville. Il regardait une attaque contre Paris aussi absurde que cruelle.

La guerre a été commandée contre Napoléon. Il est prisonnier. Le roi de Prusse lui envoie des tailleurs et des domestiques pendant qu'il nous envoie à nous, qui n'avons pas provoqué la guerre, des boulets et des bombes. L'histoire ne mentionne rien de plus atroce. Je ne sais pas, a-t-il ajouté, quel rôle je puis être appelé à jouer avant la fin du drame, mais c'est à Paris qu'il faut se défendre avec résolution ou se rendre lâchement.

Si on prenait le dernier parti, bien que cela paraisse impossible, je ne pourrais que retourner en exilé dans ma vieille retraite à Guernesey. Si l'on suit le premier parti, j'espère voir chaque quartier de Paris, l'un après l'autre, sauter et se réduire en atômes, corps après corps, bataillons après bataillons, enterrés dans le même tombeau avec nos concitoyens déterminés.

De cette manière, Paris doit périr. Si le spectacle remplit d'horreur le monde, il sera suivi par la résurrection de la démocratie française et allemande qui vengera la terrible catastrophe.

Londres, 16 sept.—Les troupes italiennes ont occupé Civita-Vecchia, sans avoir rencontré de résistance.

New York 16 sept.—Dépêche au *Herald* : Paris, 16 sept. Le drapeau rouge arboré à Lyon, en défiance du gouvernement, produit de la peine et de l'inquiétude et de sévères mesures seront prises contre les malintentionnés.

Les noms des éditeurs qui ont quitté Paris doivent être publiés.

Les ouvriers de la ville forment des bataillons comprenant 80,000 hommes. Ils sont parmi les plus résolus défenseurs de Paris. Ils ont pris leur parti sur une guerre d'extermination.

Le restaurant de Coté, au coin des rues Royale et St-Honoré, a été fermé pour jusqu'à la fin de la guerre, le propriétaire ayant demandé 40 centimes ou 8 sous pour un petit pain valant 5 sous seulement.

Dresde, 16 sept—Ce qui suit est le texte d'une dépêche du Czar au roi de Saxe :

"Je fais honneur au succès de vos braves soldats. Je me hasarde à conférer à votre fils, le Prince Royal de Saxe, la croix de l'ordre militaire de St. George de seconde classe, qu'il a si noblement méritée. Il a reçu, j'espère, comme une nouvelle preuve de mon respect et de mon amitié."

Londres, 16 sept—On a éprouvé avec un grand succès, à Shoeburyness, le fusil Gatling.

Une force de 5000 hommes d'infanterie et de cavalerie du grand-duché de Bade, avec 20 canons, ont occupé Colmar, jeudi, après une escarmouche avec les tirailleurs français.

La garde nationale, dans les provinces, souffre du manque de provisions et de fourrage.

On rapporte que les uhlans sont à Coumiers.

Il y a une grande détresse parmi les mineurs et autres ouvriers sur la frontière allemande.

New-York, 16 sept—Dépêche à la *Tribune* :

Londres, 16 sept—Le correspondant ciel de Berlin, vendredi, que le rapport officiel du duc de Wildam Mecklemberg, dit que la capitulation de Laon a eu lieu aux mêmes conditions qu'à Sedan. Nombre d'officiers, y compris le commandant français, étaient restés dans la cour de la citadelle.

Quand le dernier homme eut passé la porte deux puissantes détonations se firent entendre coup sur coup. La poudrière, les bombes, les cartouches et les mines sautèrent et sont dans la cour fut enterré sous les ruines. Il y a eu une destruction épouvantable et l'on ne peut indiquer les pertes.

Les Français commandent en Angleterre d'immenses quantités d'armes et de munitions.

M. Lowe, chancelier de l'Echiquier, s'est prononcé aujourd'hui, dans un discours, à Elgin, de la manière la plus énergique, contre une intervention ou une médiation entre la France et la Prusse.

L'intervention signifie abandon de la neutralité, mais nous n'avons pas la moindre intention d'être engagés dans une querelle qui n'est pas la nôtre et que nous n'avons pas cherchée. Je ne vois aucune raison d'en douter.

Dépêche spéciale.—Le correspondant spécial du *Times* de New York télégraphie sous la date de Paris, 15 septembre : Le prix du pain et de la viande a diminué, mais le sel et les provisions ont augmenté de prix.

Des signaux télégraphiques ont été placés au-dessus de l'Arc-de-Triomphe; c'est un nouveau système de signaux en lumière de couleur. Des artères ont été calculées. Les mouvements de l'ennemi pourront être observés des stations de signaux. Les fils télégraphiques sous terre communiquent d'une station à l'autre. On fera usage de ballons captifs et des vues photographiques a vol d'observation seront continuellement prises à l'approche de l'ennemi.

Des troupes continuent à arriver de Sedan. Au nombre de ceux qui se sont échappés se trouve un général déguisé en paysan.

Les Prussiens s'approchent de plus en plus de Paris, et leur marche indique l'intention d'attaquer du côté du Sud et du Sud-Est afin de s'assurer leur approvisionnement, et, en même temps, d'empêcher les renforts qui pourraient arriver par le Sud et l'Ouest.

Les militaires d'expérience, ici, sont d'opinion que la seule chose qui pourrait faire défaut à la défense de Paris, serait le manque de vivres.

Trochu a 410,000 hommes sous les armes.

On annonce que les soi-disant diamants de la couronne qui avaient été déposés, par l'Impératrice, à la Banque de France, sont faux, et que les véritables ont été vendus depuis longtemps, par l'entremise d'un dentiste américain, nommé Evans, et que l'argent est placé à la disposition de la famille impériale.

Londres, 15 sept—Bismarck, en réponse à la demande de Jules Favre, d'un armistice, a dit : "Il y a encore des questions à régler avec la France avant la possibilité de parler de suspension d'hostilités."

Le journal *Le Peuple Français* dit : Aucune des puissances étrangères n'a offert d'intervenir en faveur de la France, et aucune offre de cette nature ne serait acceptée.

Nouvelles de Washington.

Washington, 16 septembre—Voici le rapport mensuel agricole : Coton—On se plaint beaucoup des dégâts causés par la rouille, les chenilles et et les temps défavorables du mois d'août. La perspective générale n'est pas décourageante. La moyenne des rapports de la Caroline du Nord montre que les récoltes sont de 5 pour cent meilleures qu'à la même date l'année dernière; mais on dit que la rouille a fait du mal et les grabots tombent par suite des pluies.

La Caroline du Sud est de 5 pour cent au-dessus, mais la rouille prévaut et la sécheresse avec une chaleur intense a diminué le rendement.

La Géorgie est de 5 pour cent au-dessus, avec la rouille et les vers. La sécheresse a fait beaucoup de mal sur certaines terres fumées avec le guano. En Floride, la situation est de 15 pour cent meilleure que l'année passée. Dans l'Alabama, la rouille, la sécheresse et les vers ont causé de sérieux dommages, pendant que, dans quelques localités, la pluie a fait venir quantité de fausses grabots. Une moyenne du rapport, néanmoins, montre que la perspective générale dans l'Etat est aussi bonne que l'année dernière à pareille date.

Les rapports du Mississipi parlent d'une moyenne, bien qu'on s'y plaigne des ravages causés par les vers et de la venue de nouveaux grabots.

La Louisiane offre 8 pour cent au-dessus de la moyenne de l'année dernière. Les récoltes sont plus tardives qu'à l'ordinaire et les pluies et les chenilles ont fait quelques dégâts.

Le Texas est de 9 pour cent au-dessus de l'an passé. Notre rapport du comté Caldwell dit : Cette vallée produira probablement 5000 balles cette année. Les vers ont fait beaucoup de mal et les pluies excessives ont été désastreuses dans quelques endroits.

L'Arkansas promet 10 pour cent de plus qu'à cette même époque de l'année dernière. Il y a peu de plaintes.

Il y a diminution dans le Tennessee et le Missouri. Il n'y a rien dans les données de nos rapporteurs qui fasse croire à une diminution dans le rendement du coton, et si le temps devient favorable, il y aura une augmentation considérable.

Washington, 16 sept—On rapporte que la récolte de tabac dans le Connecticut sera de 14 pour cent moindre qu'une récolte ordinaire; de 7 pour cent dans le Massachusetts, de 10 dans le Maryland, de 17 dans le Mississipi, de 4 au Texas. Mais dans l'Etat de New York, dans la Pennsylvanie, en Virginie, dans la Caroline du Nord, dans la Caroline du Sud, en Géorgie, dans l'Arkansas, le Kentucky, l'Indiana, l'Ohio, le Missouri, l'Illinois et le Michigan, il y aura plus qu'une récolte ordinaire.

En Louisiane et en Floride les récoltes de sucre sont de 5 à 10 pour cent au-dessus de la moyenne.

Nouvelles diverses.

Fall River, 16 sept.—La grève des fileurs est finie. Les patrons ont triomphé. La plupart des ouvriers rentrant ont été forcés de signer un contrat par lequel ils s'engagent à ne pas s'affilier avec les Unions de métiers. La grève a duré deux mois. La perte de salaires s'élève à environ $500,000.

St Louis, 16 sept—La Convention radicale du 6e district s'est divisée; les républicains conservateurs se sont retirés et ont fait des nominations séparées.

La Convention démocratique du Kansas a désigné une liste complète de candidats; elle a passé des résolutions pour la taxation des obligations fédérales et l'abolition des banques nationales. Elle a accepté le 15ème amendement.

Norfolk, 16 sept—Le Brooklyn partira demain pour Portsmouth, N. H., pour prendre le corps de Farragut et l'emmener à New-York.

Quatre nègres qui ont été pendus aujourd'hui à la maison de cour, de l'île de Wight, pour avoir assassiné Jail Gray, citoyen blanc, le 11 décembre dernier. Il y avait beaucoup de monde à la geôle, mais sans désordre.

New York, 16 sept.—Arrivé en Europe, le steamer Java.

New-York, 16 sept—Le steamer français de la malle, le Lafayette, est retenu ici par crainte, sans doute des croiseurs prussiens.

St-Paul, Minnesota, 16 septembre—L'Honorable J. Donnelly a été désigné, par les démocrates, comme le candidat du second district du Minnesota.

Marchés Européens.

Liverpool, 16 septembre, au soir—Coton calme. Uplands 9 1/2. Orléans 9 3/4. Vendu 10,000 balles.

Londres, 16 sept. au soir.—Consolidés 92 1/4. Bonds 90.

Liverpool, 16 sept.—Tissus et filés de Manchester, moins favorables.

Frankfort, 16 sept—Les bonds étaient fermes à la clôture; les 5-20 à 92 3/4 et 92 7/8.

Marchés Américains.

New-York, 16 septembre, au soir—Coton irrégulier et en baisse. Vendu 1,400 balles. Uplands 19 1/2. Farine en hausse de 5 à 10c.

New York, 16 sept. au soir.—Or très plat à 14 1/4, 10-40, 106 3/4; Louisiane 71 et 65; Levée, 75 et 80.

Memphis, 16 sept—Coton plat et nominal. Mid. 17 3/4. Stock 2,810 balles.

Savannah, 16 sept—Coton actif. Mid. 17 1/8 à 17 5/8. Stock 4,695 balles.

Charleston, 16 septembre—Coton calme. Middling 17 1/2. Stock 1,569 balles.

Galveston, 16 septembre—Coton calme. Bon Ordinaire 15 à 15 1/2. Reçu 178 balles. Stock 4,489.

Mobile, 16 septembre—Coton plat et nominal. Middling 17 à 17 1/4. Stock 2,886.

Cincinnati, 16 septembre—Farine plus ferme avec une faible hausse. De famille 5 90. Maïs calme. Coton, demande modérée. Middling 19. Tabac ferme. Whisky 88. Porc 26. Graisses inactive.

Chicago, 16 sept.—Farine plus ferme et en meilleure demande. Porc 26.

St-Louis, 16 sept.—Farine inactive; superfine 4 à 4 25. Maïs inactif, jaune 75. Provisions languissantes et lourdes. Porc 26. Graisse 15.

Louisville, 16 sept.—Coton moins ferme; Middling 18. Farine ferme, mais calme. Provisions calmes avec une demande limitée. Porc 27. Graisse 17. Jambons fermes, 23 à 25. Whisky 88.

Nouvelles des Rivières.

Memphis, 16 sept.—Descendant; le steamer Mary Alice avec barges; la City of Alton et le Thompson Dean.

Vicksburg, 16 sept.—Descendant, les steamers Shark et barges; M. J. Wicks; le Gov. Allen; Continental.

St-Louis, 16 septembre—Arrivés—Les bateaux Viola Belle, Omaha, Kellogg et les barges de la Nouvelle-Orléans. Parti: Le Kate Kinney pour la Nouvelle-Orléans.

Cincinnati, 16 septembre—Parti; Le bateau Granite State, pour Wheeling. La rivière a baissé de 6 pouces depuis hier.

Louisville, 16 septembre—Parti; Le bateau Minnesota, pour la Nouvelle-Orléans. Il y a 20 pouces d'eau aux chûtes, et 4 pieds à Portland.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 16 sept., 6 h. P. M.—Pas d'arrivages.

Passe à Loutre, 16 sept., 6 h. P. M.—Pas d'arrivages.

(*Dépêches d'hier soir.*)

New-York, 16 sept—On a reçu ici des nouvelles de St-Thomas jusqu'au 31. Il paraît que la position du Président Baez devient critique. Le ministre de la guerre a donné sa démission.

La mauvaise foi de Baez a changé ses amis en ennemis. Ses adversaires sont en faveur de l'annexion aux Etats-Unis.

Les lettres particulières prédisent que Baez sera renversé avant le mois d'octobre.

Londres, 16—Les Italiens ont investi Rome. Le programme de Victor-Emmanuel a été pleinement accompli.

Florence, 16 sept.—Après l'occupation des Etats du Pape, l'Italie convoquera un parlement national, élu par le suffrage universel.

Londres, 16—Il y a eu un combat de peu d'importance, hier, entre les troupes italiennes et les zouaves du Pape près de Rome. Les Italiens ont atteint Caronto près de Civita Vecchia.

Ils occuperont sans aucun doute aujourd'hui Villatri et Valmontone, villes entourées de murs, à 27 milles de Rome.

On rapporte qu'hier et aujourd'hui des bandes parties de Paris ont été attaquées par les Prussiens et que plusieurs Prussiens ont été tués. A partir d'aujourd'hui les communications avec Paris seront très incertaines.

Les troupes régulières et les francs-tireurs sont partis de Paris pour résister aux Prussiens sur la ligne de la Loire.

Bazaine, à Metz, est bien approvisionné.

Les Prussiens se concentrent lentement autour de Paris.

Paris, 16 sept., midi.—Les Prussiens ayant capturé un train à Senlis, le service sur cette ligne est arrêté.

Il y a 150,000 Prussiens à Joinville.

Londres, 16—Le *Times* publie les nouvelles suivantes au sujet des tentatives de médiation :

La Russie refuse de faire de nouveaux efforts.—Bancroft nie avoir invoqué l'intervention américaine.

La Prusse est satisfaite de l'attitude réservée de l'Angleterre, en ce qu'elle détruit l'espoir d'intervention armée, espoir que nourrissait la France. L'Allemagne demande l'Alsace et la Lorraine.

Paris, 16 septembre—La ville est déclarée en état de siége et les non-combattants vont être expulsés.

On rapporte que le navire américain Queen est arrivé à Toulon avec 500 volontaires et 7,000 fusils pour les Français.

Joinville, où les Prussiens sont en force, est à 7 milles de Paris.

Pas de trains au-delà de Pontoise, depuis mercredi.

Les forêts autour de Paris sont maintenant entièrement détruites.

Bouillon, 16—Le maréchal Canrobert, à la tête de 60,000 hommes de l'armée de Metz, marche sur Paris.

On rapporte que le maréchal Bazaine lui-même est parti pour Sedan.

Le quartier-général prussien était aujourd'hui à Meaux.

Londres, 16 sept.—Le roi de Prusse rejette l'offre de médiation des Etats-Unis. Bancroft écrit à Washburne :

"Je ne puis que rester spectateur du conflit." Washburne en communiquant cette réponse à Favre, a ajouté qu'il ne pouvait qu'enregistrer sa protestation contre cette guerre impie.

Londres, 16 sept, midi—Consolidés 92 1/4 Bonds, 90 1/4.

Liverpool, 16 sept, midi—Coton ferme. Uplands, 9 1/2 d., bon ordinaire, 9 3/4 d. Ventes, 2000 balles.

Les ventes de la semaine s'élèvent à 77,000 balles. Exportation 6000, spéculation 7000. Stock sur place 486,000 balles dont 168,000 reçues d'Amérique.

Reçu, dans la semaine, 63,000 balles, dont 10,000 d'Amérique.

Plus tard—Coton plus facile, mais non plus bas. Stock de coton de toutes les classes sur mer 386,000 balles, dont 17,000 de provenance américaine.

New-York, 16 septembre, midi—Farine un peu plus ferme. Coton plat et en baisse. Uplands 19 1/2. Orléans 20. Vendu 700 balles. Fret calme.

New York, 16, midi—Actions fortes. Or 114. Argent de 4 à 5. 5-20: 112 7/8.

—Le *Figaro* revient sur une idée déjà émise relativement aux bois de Boulogne et de Vincennes :

Un de nos lecteurs, dit ce journal, nous demande s'il ne vaudrait pas mieux garder intacts nos bois de Vincennes et de Boulogne que de les raser, comme les journaux viennent de l'annoncer. Selon lui, ils ne peuvent présenter aucun inconvénient pour la défense de la ville de Paris; loin de là, ils lui viendraient en aide. Voici son raisonnement, qui nous paraît sensé :

Les Prussiens ne manqueront pas, dès qu'ils verront une forêt ou un bois, de s'y cacher et de s'y établir. Le mieux serait de les laisser s'installer et, à l'aide de pompes chargées de pétrole ou de substances inflammables, de les enfumer et de les griller sous les yeux des Parisiens.

—L'Angleterre annonce tranquillement son exposition universelle pour 1870.—Les commissaires de S. M. Victoria déclarent qu'elle ne sera pas reculée.

Eh mon Dieu, notre dernière exposition n'a-t-elle pas été préparée pendant la guerre de 1866?

Décédé hier, à 11 1/2 heures A. M., DOMINIQUE MORERE, âgé de 67 ans, natif de [illegible] (France). Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce jour, samedi, à 4 heures. Le convoi partira de la maison mortuaire, [illegible], entre Dumaine et Ste-Anne.

Décédé hier, à 11 1/2 heures A. M. ADOLPHE LEBLANC, âgé de 59 ans, natif de Boulogne-sur-Mer (France). Les parents et amis de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le convoi partira de la maison mortuaire, No 72, rue Annette.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184........RUE DELORD........186 (Place Tivoli.)

TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.

Il s'occupe lui-même des réparations générales de magasins et de résidences.

Il fait et répare les citernes. Fait des devis pour constructions nouvelles.

Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 29 du Mechanics Exchange, No. 10, rue Union, entre St-Charles et Carondelet, seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées. ELKIN & CO, 168......RUE DU CANAL......168

REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Veloutés et Bruxelles, de nouveaux genres et de qualités supérieures, Tapis trois plis et Ingrains, Toiles cirées de toutes largeurs, Stores, nattes à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. Ils offrent le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME.

AVIS. LE grand tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, aura lieu SAMEDI, 17 septembre 1870, à 11 heures du matin, au-dessus de la salle de la Compagnie.

"Gros lot, $50,000"

"Seulement 20,000 billets"

"Prix du billet, seulement $20"

Le public est invité à assister au tirage.

EGLISE STE. ROSE DE LIMA. MONSEIGNEUR l'Archevêque donnera MARDI prochain, 20 de ce mois, à 9 heures A. M., la bénédiction de la nouvelle Eglise Ste. Rose, et fera l'appel à côté de l'ancienne, rue du Bayou entre Dorgenois et Broad.

Les fidèles de toute la ville, ainsi des bonnes œuvres, se feront un plaisir d'assister à cette belle cérémonie, avec l'intention formelle de contribuer selon leur grande et proverbiale générosité, à payer la dette de la nouvelle Eglise en apportant leurs petites offrandes qui seront recueillies pendant la messe, par Mr. le Curé de la susdite Eglise.

Demande, POUR ALLER A COLUMBUS (Georgie), des JOUEURS de HARPE et de VIOLON. On demande de bons appointements. S'adresser à HULL & BRIGGS.

Demande de Blanchisseuse. UNE BONNE BLANCHISSEUSE (blanche), trouvera de l'emploi et s'adressant au No 283 rue Bourbon, entre Hôpital et Quartier.

DEMANDE. ON demande une NOURRICE. S'adresser de suite rue St-Philippe, No. 21, entre Bourbon et Dauphine. Aussi, une cuisinière française. S'adresser rue du Canal, No. 73.

Installations et Fonds de Pharmacie à vendre. Toutes les installations et le fonds de la pharmacie No. 76, rue Royale, seront vendus à des prix réduits, soit en bloc ou par lots, au gré des acquéreurs. S'adresser immédiatement sur les lieux.

J. SAGET, ARMURIER. 196......Rue de Chartres......196

A l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il vient d'arriver d'Europe avec un assortiment de fusils doubles, de carabines de chasse, de revolvers, et de chemises faites par lui-même et qu'il offrira pour un an.—NOTA. M. Saget vient d'obtenir à Paris un brevet de perfectionnement pour des modifications apportées aux fusils et chargement par la culasse.

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG, Au coin des rues Erato et Peters, (ci-devant rue de la Vieille-Levée.) W. J. J. ARMSTRONG........Directeur.

—Fabricant de— MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES à dessécher, moulins à scie, &c. Bouilloires de toute espèce, cheminées et tuyaux de fumée, etc. réservoirs, etc.

Bureau du Croissant Ferryboat Co. 11 septembre 1870. A partir de cette date, le ferryboat ISAAC BOWMAN fera le voyage régulier des Ateliers de la ville d'Alger, partant de la rue Esplanade de 5 heures du matin à 10 heures du soir, pour accommoder les passagers. JOHN E. ROUX, Secrétaire.

Propriétés à vendre et à louer.

A LOUER. UN magasin pouvant être divisé en deux appartements au premier avec véranda et entrée particulière sur la rue, situé au No 94 rue Bourbon, près Dauphine. Le magasin sera approprié au marchand de meubles. S'adresser à LE BLOND, rue Bourbon, 201.

A Louer. LE beau logement situé au-dessus du magasin de T. Moreau, encoignure Royale et Toulouse. Possession sera donnée le 1er octobre. T. MOREAU, Coin Royale et Toulouse.

A Louer. Une belle et grande MAISON BASSE, située rue des Ursulines, No 16, entre Remparts et St-Claude. Possession en sera donnée le 1er octobre. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux.

A vendre, CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce. NORMANDIN.

Boulangerie à vendre ou à louer. PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue de Marchal & Cie. est à vendre ou à louer à des termes très avantageux. Pour plus amples informations, s'adresser sur les lieux, rue Dryades, No 128, entre Poydras et Perdido.

A louer, UN TERRAIN 64 sur 120 pieds, rue des Remparts, No 237, entre St. Philippe et Ursulines. Une partie des améliorations pourront être demandées au gré du preneur, avec un bail de 2 à 5 ans. Emplacement convenable pour un dépôt. Une maison basse de 4 chambres et 2 cabinets, est bâtie à l'un des angles du terrain. Pour les conditions s'adresser rue de Chartres, No 23.

A LOUER, La résidence en briques située à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et Quartier, avec installations de gaz, chambres à bain, etc., le tout en parfait état. S'adresser à C. Dufour, rue Esplanade.

A. MEYNIER. COAL. CHARBON CANNEL, PITTSBURG et ANTHRACITE. 37.....Rue St. Louis.....17 NILE-ORLEANS.

P. & R. DE VERGES, MARCHANDS DE Charbon, ANTHRACITE, CANNEL, PITTSBURG. Nos. 176 Rue Gravier et 20 Rue Dauphine. Fourniront aux familles, aux planteurs, aux bateaux et aux bateaux à vapeur du charbon au plus bas prix.

Charbon! Charbon! Charbon! BOYD, WILMOT & Co., Au No. 166 de la rue Poydras. Sont à même de fournir les meilleurs charbons Pittsburg, Anthracite et Pittsburg Nut aux familles, hôtels, presses à coton, fonderies, steamers et bateaux à vapeur, aux plus bas prix du marché. Ils peuvent également livrer, de Bâton Rouge à un point quelconque de la côte, par cargaison de bateau, du charbon de Pittsburg de la meilleure qualité.

V. BIRI, FABRICANT ET MARCHAND DE ARTICLES EN OSIER, Wagons, Berceaux, Paniers de provisions, Paniers à linge, Chaises, Paniers à linge. IMPORTATEUR DE Paniers allemands et français, de fantaisie, etc. Aux Nos 98 et 100 de la rue de Chartres.

GEO. MERZ, BRASSERIE DU VIEUX CANAL, Angle Toulouse et Villeré, Nile-Orléans.

MAURY & CO., GALLIER COURT, Nouvelle-Orléans. Agents de Navires, Agent de Passages pour toutes les lignes de steamers entre le Sud et Hambourg, et Agents d'Immigration.

JARDIN MAGNOLIA, AU PONT DU BAYOU.

LES beautés d'un jardin où les familles respectables peuvent aller se récréer, au besoin, réunis à la belle saison des soirées.

Un corps de musiciens, qui vient d'arriver d'Europe, y fera entendre de la délicieuse musique. Les plus grands avantages seront offerts aux sociétés.

GEO. MERZ, Propriétaire.

FABRIQUE DE CANDI.

Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR

NORMAN & REISS, 132 et 133, rue Vieille-Levée, 132 et 133.

ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candie à la crème, Toute espèce de candie mangeable, Candie fins, Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Popping Kisses américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins;

Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai.

De importants toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Cupidons de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornets d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES.

Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous assurera UNE SURPRISE.

MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS. BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC.

Manufacturés par GEO. MILLER & SON du Market St. Philadelphie.

500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre en détail à 25 cents par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 132 et 133 de la rue Vieille-Levée.

Changement de local. J'avertis mes amis et le public que j'ai transféré ma fabrique de parfumerie et de savons de toilette au No. 48 rue de Chartres. A. DOUSSAN.

SAISON D'AUTOMNE. LEON GODCHAUX, 31 ET 33...RUE DU CANAL...31 ET 33 Et Nos 213, 215 et 217, rue de la Vieille-Levée.

HABILLEMENTS CONFECTIONNÉS, LINGE DE DESSOUS, CHAPEAUX. Un assortiment considérable et des mieux choisis, POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS.

De grandes améliorations ont été faites dans notre manufacture qui est à même de fournir en jour des vêtements confectionnés dont rapidité la coupe et la solidité du travail ne le cèdent en rien à ceux fournis par les tailleurs.

NOTA—Nous offrons au public un vêtement entièrement nouveau, le DERBY, remarquable par son élégance et qui sera certainement le plus recherché et le mieux porté de la saison.

G. L. FEVRE, 148......Rue Royale......148 IMPORTATEUR de VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS.

Reçoit par chaque steamer D'EUROPE et de NEW-YORK un bel assortiment de cuirs français et américains, serges anglaises, doublures, galons, lacets, satins, soies pour machine, grand assortiment de cuirs et articles de fabrique pour chaussures.

Planeaux Français. Fils à coudre et pour machine, tiges de bottes, bottines etc., outils de cordonnier. CUIRS A SEMELLE DE L'OUEST ET DE NEW-YORK.

Moulin à Riz Soniat, PAROISSE ST-CHARLES.

CE moulin ayant été considérablement amélioré est maintenant prêt à recevoir du riz et à l'écosser de suite.

Les magasins sont immenses et le moulin peut écaler cent vingt barils en 24 heures.

Les habitants ne doivent donc pas craindre de délai dans leur ouvrage.

Chaque lot passe à son tour selon la date de sa réception.

Prix d'écalage : No 1 et No 2, 75 de sous par Baril; No 3 1/2 ct.

Pour plus amples informations, s'adresser à SONIAT FRERES, Kenner Station, Jackson Railroad. Ou à DUPRE, REINE & CO., 34 Rue Peters.

Dépôt de Riz du Sud. D'AQUIN & PHILIPPI, NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES, Au No. 47 de la rue Peters.

Boîte 115, du bureau de poste. Avances libérales sur consignations.

Aux cultivateurs de la campagne et aux planteurs. S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 81 de la rue Tchoupitoulas, (entre les rues Poydras et Lafayette.)

OFFRENT aux marchands et aux planteurs, de la QUINCAILLERIE et de la COUTELLERIE à des prix dont ils ne sauraient manquer d'être satisfaits.

S. B. CHURCHILL & BRO. Au No 81 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

Avis. LE DOCTEUR GRIARD informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans et qu'il continuera à donner ses consultations, de 8 à 9 heures, à sa résidence encoignure Orléans et Dauphine.

ENGRAIS!!! LES planteurs sucriers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du Sud, l'engrais qui se vend à meilleur marché, en grandes ou en petites quantités, sont invités à s'adresser à S. F. POWER, Au No 3 de la rue Fulton, coin Canal.

AVIS. AVIS est donné que la Société HERRMANN, LEVY & CO., de cette ville, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. F. HERRMANN, L. LEVY, JOS. ISRAEL. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX. MM. HERRMANN, LEVY & Co. en liquidation, ont transféré leurs bureaux, du No. 22 de la rue de Chartres au No. 40 de la rue Conti.

Changement de Local. L. H. RICHARD, Importateur de Marchandises Sèches. A l'honneur de prévenir ses clients et le public en général, qu'à partir du 1er septembre, son magasin sera transféré au No. 22 de la rue de Chartres, au premier, au lieu Passage de Vincent & Co.

JOSEPH GRAFF. TAILLEUR. Au No 37 de la rue de l'Hôpital, entre les rues Chartres et Vieille-Levée. Nile-Orléans (Lne.)

Avis. 100 Caisses TABAC de Pensylvanie, les choix; 1000 pièces RUBANS de Grenade; 50,000 CIGARES de diverses marques. A vendre par GEO. ALCES, 165, rue des Remparts, N. O.

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 16 SEPTEMBRE—CLASSE 380.

64	40	58	73	14	60	39	5	15	16	35	

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie. HOWARD, SIMMONS & Co. Contracteurs.

Rue St-Charles, encoignure Union. Nile-Orléans. En témoignage, nous apposons notre signature Nouvelle-Orléans, Louisiane, ce 16 septembre 1870. E. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

CANDIDATURES. POUR LE CONGRÈS.

Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la désignation de la Convention Démocratique.

Enregistrement.

BUREAU DU PRÉPOSÉ A L'ENREGISTREMENT DES VOTANTS. Nouvelle-Orléans, 5 septembre 1870.

AVIS est donné que les bureaux des enregistrements dans les différents wards de la ville de la Nouvelle-Orléans sont maintenant ouverts et resteront ouverts jusqu'au VENDREDI, 20 Octobre 1870, excepté les dimanches et les jours de fête mentionnés ci-dessous.

Heures des bureaux, de sept heures du matin à midi, et de deux à sept heures du soir, tous les jours.

Conformément au paragraphe cinq de la section quarante-trois de l'Acte pour pourvoir à la révision et à la rectification de la liste des votants enregistrés de l'Etat, etc., approuvé le 16 mars 1870, l'enregistrement des votants de la paroisse d'Orléans aura lieu ci-dessous.

TOUS LES ELECTEURS (ayant qualité) de la paroisse d'Orléans, qu'ils aient ou non été enregistrés, devront s'adresser pour être enregistrés, au préposé-commissaire du ward qu'ils habitent.

Bureaux :

PREMIER WARD—Au No 495 de la rue des Magasins, entre Terpsichore et Melpomène.

DEUXIEME WARD—Au No 312 de la rue des Magasins, entre Calliope et Gaienne.

TROISIEME WARD—Au No 129 de la rue Liberté, entre Perdido et Poydras.

QUATRIEME WARD—Au coin des rues Tremé et Conti, au premier.

CINQUIEME WARD—Au No 161 de la rue Dauphine, entre St Pierre et Toulouse.

SIXIEME WARD—Au coin de la rue Villeré et du Chemin du Bayou.

SEPTIEME WARD—Au No 34 de la rue des Français, coin Victoire.

HUITIEME WARD—Au coin des rues Piété et Craps.

NEUVIEME WARD—Au No 8 de la rue Louisa, entre les rue Remparts et Bourgogne.

DIXIEME WARD—Au No 173 de la rue Ste Marie, près Magasins.

ONZIEME WARD—Au No 793 de la rue des Magasins, près la rue Washington.

DOUZIEME WARD—Rue des Magasins, en face du "Market House".

TREIZIEME WARD—Rue des Magasins, entre Cadix et Valence.

QUATORZIEME WARD—Au coin des rues Willow et Water.

CINQUIEME DISTRICT (Alger)—A "TOM Pa. Club Hall".

B. F. BLANCHARD, Préposé à l'enregistrement des votants de l'Etat et surintendant de l'enregistrement, Paroisse d'Orléans.

Bureau du Pélican Mutual Insurance Co. Nouvelle-Orléans, 9 septembre 1870.

AVIS. UNE assemblée des Actionnaires aura lieu au Bureau de la Compagnie, LUNDI, 10 octobre prochain, conformément au Troisième Article de la Charte, et lors présente est requise. M. A. TARLETON, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Pilote de la Louisiane. Nile-Orléans, 9 septembre 1870.

AVIS est par le présent donné que, conformément à l'article quatre de la charte, une élection de trente-trois Directeurs aura lieu au bureau de la Compagnie, LUNDI, 3 courant, entre 10 heures A. M. et 1 heure P. M. WM. CRUZAT, Secrétaire pro. tem.

Quartier-Général du Comité démocratique de Paroisse. Au No 101 de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackmar.

TOUS les étrangers qui sont nés dans le parti Démocrate, qui n'ont pas encore été naturalisés et désirent devenir citoyens des Etats-Unis sont invités à se présenter au quartier-général du Comité Démocrate de paroisse, où ils seront fournis les moyens de se faire naturaliser sans qu'il leur en coûte rien. P. O. FEVROUX, Président du Comité de Naturalisation.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans.

AVIS est donné au public que le parcours de la nouvelle ligne de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, ouverte ce matin, 10 septembre, est fixé comme suit : Les chars partiront de la station encoignure Washington et Lebarre, et monteront par la rue Washington jusqu'à Toulouse, Toulouse jusqu'à Bourgogne, Bourgogne jusqu'à Esplanade, Esplanade jusqu'au Bayou. P. TIAND Jr. Secrétaire.

ST-ALOYSIUS ACADEMY. COIN CHARTRES ET QUARTIER.

LA prochaine année scolaire de cette institution, que dirigent les Frères du Sacré-Cœur, commencera le 15 septembre. Le cours d'études comprend le français, l'anglais et l'allemand, avec les autres branches des institutions commerciales. Pour plus de renseignements, s'adresser à l'Académie.

AVIS. LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera bientôt publié. Nous mettons les citoyens de la Nile-Orléans en garde contre les prétendus Directories et leur attention sur le véritable Directory, le Directory officiel qu'a préparé Charles Gardner pendant quinze ans. Il a cédé son privilège à la "Southern Publishing Company", la Compagnie de Publications du Sud. C'est le seul directory officiel qui paraîtra de la Nouvelle-Orléans.

AUX ANNONCEURS.—Le Directory étant un livre auquel on se réfère toute l'année, et, par conséquent, une annonce qui y est insérée est plus avantageuse que celle des journaux, etc., etc. "SOUTHERN PUBLISHING CO." Au No 6 de Commercial Place. RICHARD EDWARDS, Directeur. Nile-Orléans.

GREGORY & DAVIS, Au No 1 112 de la rue Carondelet, A une porte de la rue du CANAL. Agence générale pour la vente de MACHINES A COUDRE. —Marchands de— Attachements de machines, aiguilles, fil, coton et fil soie, —Et— Toutes les variétés d'articles de fonds et de fantaisie à tricoter. Ils viennent de recevoir de New-York un assortiment de Sélection en coutures, fils et attaches qu'ils offrent à des prix réduits. Les dames feraient bien de s'adresser à la maison. Ils sont prêts à réparer toutes espèces de Machines à coudre, dans le plus bref délai.

AVIS. Les BILLETS DE PASSAGERS, pour les steamers de la Compagnie Hambourgeoise-Américaine, faisant le service entre Hambourg, le Hâvre, la Havane et la Nouvelle-Orléans, doivent dorénavant être pris que par nous. WILLIAMS, RUPERTI & CO. Au No 150 de la rue de la Commune. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE DOMICILE. M. BOCHET A l'honneur d'informer sa clientèle et le commerce, en général qu'il vient de transférer son magasin de SOIERIES, RUBANS, VELOURS, FLEURS, PLUMES, DENTELLES, BLONDES, GARNITURES et ARTICLES DE MODES, de la Rue Royale, 55, à la rue de Chartres, 81, entre les rues Bienville et Douane. Ce changement, réclamé depuis longtemps par l'accroissement de ses affaires, lui permet d'augmenter encore l'importance de son assortiment et de présenter aux acheteurs un choix des plus variés. Il saisit cette occasion pour remercier ses clients de la faveur dont ils l'ont honoré depuis 10 ans et pour les assurer qu'il fera tous ses efforts pour mériter la continuation de leur bienveillant patronage.

TAXES DE VILLE. Département des Finances, Hôtel de Ville—Nile-Orléans, 1 sept. 1870.

TANDIS que le Département des Finances prépare les comptes de taxes pour le livrer aux Cours, les contribuables peuvent payer leurs taxes dans le cours de nouveaux frais. Je recommande instamment à tous les délinquants de profiter de cette dernière occasion. JOHN S. WALTON, Administrateur des Finances.

J. A. D'HAMECOURT & Co., J. A. D'Hamecourt........P Deguilhem. Nile-Orléans, 1er septembre 1870.

LES soussignés ont formé aujourd'hui, le septembre, une société sous la raison J. A. D'HAMECOURT & Co. Ils continueront le commerce de détail des marchandises sèches à leur magasin, No 211 Canal, coin Remparts, qu'ils viennent de réparer. Ils ont augmenté leur stock qu'ils vendront au prix l'acréatives aussi réduits. J. A. D'HAMECOURT, P. DEGUILHEM.

F. R. ERNEST. FRÉDÉRIC ERNEST. ERNEST & CO., Facteurs de Coton et Négociants Commissionnaires. Au No 129 de la rue de la Commune. Nouvelle-Orléans.

AVIS. NOUS avons formé, aujourd'hui, une société, au No 40 de la rue Vieille Levée, entre les rues Douane et Bienville, sous la raison HERRMANN, VIGNES & ISRAEL, pour les affaires de commission en général et la commerce de grocerie, vins et liqueurs en gros. S. HERRMANN, JOS. VIGNES, JOS. ISRAEL. Nile-Orléans, 1er septembre 1870.

Musique. Pianos. GRAND RABAIS. M. ELIE, 16..........RUE ROYALE..........16

A toujours en magasin un grand assortiment de pianos des meilleurs facteurs français, Pleyel et autres, d'instruments de musique, cordes, etc., ainsi qu'un grand choix de musique. Accord et réparation de pianos. Prix très réduits.